

INSTANTANÉS

Opération de charme



Dernières recommandations avant la passation de pouvoir. Pierre-Louis Walter remet le commandement des pompiers de Sierre à Reynold Favre. C'était à l'occasion des exercices d'automne à la fin octobre. REMO



C'est en plein centre-ville de Sierre que les sapeurs ont réalisé leurs exercices, avec l'objectif de mieux faire connaître leurs activités à la population. REMO



Attentifs ces jeunes hommes! Peut-être que des vocations sont nées. Le corps des pompiers de Sierre manque de bras et recherche une vingtaine de nouveaux membres. REMO

L'INTERVIEW DÉCALÉE



LE JDS

Roger Salamin

- Fondateur des Editions Monographic, à Sierre, en 1974. La Maison a publié 220 livres.
- En cette fin d'année, le directeur passera la main à Aline Nicol Schoechli.
- «Éditeur, c'est 95% de boulot et 5% de gloriole. On entre en édition comme on entre en religion. Chaque livre est une nouvelle aventure. On est toujours débutant dans ce métier.»

BERTRAND CRITTIN

Allez-vous réellement réussir à laisser votre bébé?

Je resterai en contact comme consultant, aussi longtemps que l'on voudra de moi. Je me ferai discret. C'est une satisfaction que mon imprimeur (n.d.l.r.: Schoechli impression et communication) ait repris la maison d'édition et qu'elle me survive. J'ai dépensé une énergie folle pour elle, cela m'aurait fait de la peine qu'elle disparaisse. Elle a sa raison d'être en Valais.

Vous souvenez-vous du premier livre édité?

«Légendes et réalités du val d'Anniviers», de Symphonien Florey, en mars 1974. Le livre a connu le succès, on a écoulé 2000 exemplaires. Il m'a coûté à l'époque 30 000 francs. J'ai publié ce livre sans penser plus loin et je me suis pris au jeu.

Le livre que vous auriez aimé publier?

La question m'a déjà été soumise. J'avais répondu: «L'aventure de Chandolin», de M. Chappaz, C., Ed. et R.-P. Bille (1983), paru aux Editions 24 heures. Depuis, j'ai racheté les droits et je l'ai édité.

Peut-on survivre comme éditeur en Valais?

Tout bon éditeur est en difficulté financière. Après une bonne opération, il s'empresse de tendre la perche à un auteur qui le mérite et qui lui laissera un découvert. Les éditeurs ne sont jamais riches. Je n'ai pas de regrets. Aucun livre ne m'a causé du tort.

Aujourd'hui, tout le monde peut écrire un livre: ça vous agace?

Non, au contraire. Quand on écrit, on fait quelque chose d'intelligent. Certaines personnes ont des choses à dire. D'autres se trompent, elles ont l'impression d'avoir vécu un destin exceptionnel et ça manque d'originalité. L'écriture peut agir comme un exutoire.

Vous êtes éditeur. Etes-vous un écrivain frustré?

Non, je n'ai jamais eu envie d'écrire un livre. Je serais mauvais. J'ai écrit des préfaces ou des présentations. Je souris quand un éditeur s'auto-édite.

Le livre numérique tuera-t-il le livre papier?

Toute solution pour que les gens lisent est une bonne solution. On n'échappera pas au livre numérique. Mais on ne retrouvera jamais l'aspect tactile du livre, son odeur, ce lien entre le livre et le lecteur. J'ai le respect du livre, je n'en ai jamais jeté, je n'en ai jamais écorné.

Le livre a été votre maîtresse durant toutes ces années?

Oui. Mon épouse en a pâti. Un métier plus alimentaire ne l'aurait pas gênée. A travers le livre, j'ai trouvé une raison d'exister.